

entrées libres

Fin d'année bousculée

RENCONTRE

Boris
CYRULNIK

ANNIVERSAIRE

15 ans
et 150 numéros plus tard

ÉDITO 3

- Septembre comme horizon (II)

DES SOUCIS ET DES HOMMES 4

- Du jamais vu
- Spécialisé : rassurer avant tout
- Évaluation : s'adapter à la situation
- Des Centres PMS fidèles au poste

ATTENDEZ-VOUS À SAVOIR 11

- Une adolescence mise à mal par le virus

ENTREZ, C'EST OUVERT ! 12

- Quand une logopède arrive en Centre PMS...
- Apprendre à apprendre, chacun(e) à sa façon

L'EXPOSÉ DU MOI(S) 14

- Boris CYRULNIK
Pour qu'un enfant apprenne, il faut le sécuriser

AVIS DE RECHERCHE 16

- Et les enfants dans tout ça ?

ENTRÉES LIVRES 18

- L'école dans la littérature
- Espace nord ■ concours
- Le fantastique en classe
- Parution

SERVICE COMPRIS 20

- Nos poubelles au régime
- Se former cet été ?
- Dans l'ombre
- Musée Belvue :
inscriptions aux workshops ouvertes !
- Votre établissement sur notre site

ANNIVERSAIRE 22

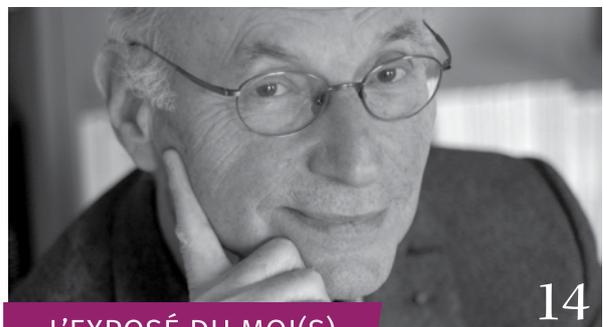
- 15 ans et 150 numéros plus tard

HUMEUR 24

- 150 numéros !

**DES SOUCIS ET DES HOMMES**

Fin d'année bousculée

**L'EXPOSÉ DU MOI(S)**

Boris CYRULNIK
Pour qu'un enfant apprenne,
il faut le sécuriser

**ANNIVERSAIRE**

15 ans et 150 numéros plus tard

entrées libres

Juin 2020 / N°150 / 14^e année
Périodique mensuel (sauf juillet et aout)
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue
de l'Enseignement catholique
en Communautés francophone
et germanophone de Belgique.

www.entrees-libres.be
redaction@entrees-libres.be

Rédacteur en chef et éditeur responsable
Conrad van de WERVE (02 256 70 30)
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Secrétariat et abonnements
02 256 70 37

Création graphique
PAF!

Mise en page et illustrations
Manon MOREAU

Membres du comité de rédaction

Charline CARIAUX
Frédéric COCHÉ
Vinciane DE KEYSER
Alain DESMONS
Luc DE WAELE
Hélène GENEVROIS
Brigitte GERARD
Fabrice GLOGOWSKI

Gengoux GOMEZ
Jennifer HENNEUSE
Anne LEBLANC
Marie-Noëlle LOVENFOSSE
Bruno MATHELART
Luc MICHIELS
Christophe MOURAUX
Elise PELTIER
Guy SELDERSLAGH
Stéphane VANOIRBECK

Publicité

02 256 70 30

Impression

IPM Printing SA Ganshoren

Tarifs abonnements

1 an : Belgique : 16€ / Europe : 26€ / Monde : 30€
2 ans : Belgique : 30€ / Europe : 50€ / Monde : 58€

À verser sur le compte n°

BE74 1910 5131 7107 du SeGEC
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles
avec la mention « entrées libres »

Les articles paraissent sous la responsabilité de
leurs auteurs. Les titres, intertitres et chapeaux
sont de la rédaction.

Septembre comme horizon (II)



“ Le temps de l'école n'est pas celui de la politique. Nombre de ministres de l'enseignement ont, depuis 30 ans, fait l'expérience douloureuse de cette évidence. Et nombre de directeurs d'écoles ont, depuis 30 ans, dû supporter les conséquences volontiers exaspérantes de cette même évidence. Un mois après la rédaction de l'édito du précédent numéro d'*entrées libres* intitulé déjà *Septembre comme horizon*, les autorités publiques ont présenté une ambitieuse (et volumineuse) note intitulée *Stratégie de rentrée 2020/21*.

Qu'en retenir ? Tout d'abord, qu'en ce mois de juin, chacun espère que la rentrée de septembre pourra avoir lieu dans le contexte le plus « normalisé » possible, sans qu'aucun expert n'ait, jusqu'à présent, indiqué si c'était le scénario le plus plausible, en particulier pour l'enseignement secondaire.

Le mot d'ordre semble donc (d'essayer) de se tenir prêt pour tous les scénarios possibles, en ce compris celui d'un rebond de l'épidémie dans le courant de l'été, à l'automne ou durant l'hiver prochain. Il en résulte quelques lignes directrices :

- dès le 1er septembre, l'obligation scolaire sera (enfin) pleinement rétablie ;
- des mesures seront prises pour que la continuité des apprentissages ne soit pas tributaire de la présence des élèves « à temps plein » à l'école, ce qui suppose un effort de généralisation et de systématisation des possibilités d'enseignement à distance ;
- chaque établissement scolaire sera invité à réfléchir à la manière de développer si nécessaire un enseignement hybride, pour partie en présentiel et pour partie à distance, et de conjuguer cette approche avec des pratiques de différenciation des apprentissages.

La concrétisation de cette ambition sera, comme toujours, conditionnée à la question des moyens disponibles pour la mettre en œuvre. Le gouvernement a, à cet effet, annoncé la mise sur pied d'une « task force » chargée de trouver des réponses appropriées à la question de la disponibilité des équipements informatiques, surtout dans les familles ; il a également annoncé le dégagement temporaire de moyens d'encadrement supplémentaires au bénéfice de 50% des écoles, celles qui scolarisent les élèves en moyenne les moins favorisés.

Ces intentions pourront-elles trouver leur concrétisation et dans quels délais ? L'avenir nous le dira. Le SeGEC veillera toutefois, durant l'été, à proposer un éventail de formations adaptées aux enseignants et aux équipes éducatives qui souhaiteraient dès à présent approfondir leur maîtrise de la pédagogie et des techniques d'enseignement numérique.

Bonne fin d'année scolaire et bonnes vacances à tous !

Étienne MICHEL
Directeur général du SeGEC
09 juin 2020

Du jamais vu

Interviews : Conrad van de WERVE

En presque 3 mois de crise, les chefs d'établissements ont assumé la fermeture des écoles, la mise en place de l'enseignement à distance, la réorganisation complète de la rentrée du 18 mai, le retour précipité des classes de maternelles et l'élargissement à l'ensemble des classes de primaires. De quoi y perdre son latin !

Un réel souci de bien faire

Si la rentrée élargie était assurément une bonne nouvelle pour les enfants, la prise de décision et ses modalités ont suscité de l'incompréhension, si pas de la colère chez de nombreux chefs d'établissements qui se sont littéralement démenés pendant plusieurs semaines. Reportage lors de la rentrée des plus grands, puis des plus petits à Sainte-Louise de Marillac à Schaerbeek, une école qui scolarise des élèves de pas moins de 40 nationalités différentes.

« Je suis heureux, mais un peu inquiet » explique **Vincent DE VOS**, le directeur de cette école multiculturelle de la région bruxelloise à quelques minutes de la rentrée des 6èmes primaires. « Il s'agit en fait d'une deuxième rentrée scolaire pour nous ». Alors qu'il s'attendait à accueillir seulement 24 élèves, soit 40% du nombre total, ils seront finalement

une bonne dizaine de plus ce matin. « Nous avons heureusement préparé un local de réserve et allons d'ailleurs en préparer un supplémentaire, car nous nous attendons à ce que le bouche à oreille fasse ses effets ». Des parents restés inquiets jusqu'à présent et rassurés de voir les mesures mises en place dans l'école pourraient à nouveau y envoyer leur enfant. « C'est une fameuse organisation, avec énormément de conditions à respecter. Hier encore, nous avons eu la visite de la conseillère en prévention ». Avec le recul, le directeur prend la mesure du travail abattu ces dernières semaines. Au final, tout est fin prêt, même si certains frais ont dû être engagés. « La préparation de cette rentrée s'est faite avec un réel souci de bien faire et d'accueillir enfants et enseignants dans les meilleures conditions. Nous avons essayé d'anticiper un maximum de choses, mais certaines n'ont pas pu l'être, comme la récupération des masques. Celle-ci a eu lieu un dimanche, ce qui est quand même très particulier ».

En rang dans la cour, les élèves se présentent un à un à l'entrée du bâtiment en respectant les distances de sécurité. V. DE VOS les y attend pour prendre leur température à distance. Après avoir passé les mains au gel hydroalcoolique, ils regagnent enfin leur classe. « Les enfants étaient sereins, libérés et contents de se revoir » poursuit-il. « Ils sont certes restés en contact avec les enseignants par vidéo conférence, mais le fait de se voir physiquement était réellement attendu ». Au-delà de la joie des retrouvailles, chacun retrouve rapidement sa place. Les habitudes se réinstallent et les apprentissages peuvent (re)commencer.

Dépasser l'incompréhension

Début juin, nous retrouvons V. DE VOS et sa collègue **Bénédicte THYS**, directrice de l'école maternelle et des premières et deuxièmes primaires. En deux semaines, le contexte a bien changé... « On nous prend pour des billes » lance-t-elle. « Tout le travail qu'on a fait ne va plus servir à rien, même si certains dispositifs restent. Nous avons laissé les marquages au sol, ne sachant pas si cela allait servir à nouveau pour la rentrée de septembre ». V. DE VOS embraye : « Toute une série de parents ne comprennent pas. Nous sommes dans un milieu socialement en difficulté et ils ne maîtrisent pas toujours tous les codes d'annonce ; on n'arrête pas de changer et de demander de s'adapter ».



Photo : Conrad van de WERVE

Faible fréquentation

« Hier, j'avais 32 élèves présents en maternelle, aujourd'hui j'en ai 40, soit environ un élève sur 3 » explique B. THYS. « J'ai une enseignante en 5e primaire, qui s'attend à n'avoir que 8 élèves sur 22 » enchaîne V. DE VOS. Dans cette période de turbulence, les deux directeurs tiennent le cap avec ce souci de toujours placer l'élève au cœur des préoccupations. « Nous avons demandé aux enseignants de garder le contact avec les élèves qui ne sont pas rentrés. Nous voulons éviter au maximum le décrochage et la rupture du lien école-famille et demandons aux instits de leur transmettre un journal d'activités. Nous devons nous limiter à cela vu les leçons à assurer en classe ». ■

Carlo ZAMBITO, directeur de l'école fondamentale Don Bosco à Amay

« Je pense qu'effectivement, au niveau affectif et social, les enfants éprouvaient le besoin de revenir à l'école. Mais on nous a demandé de mettre en place un dispositif lourd et complexe pour faire respecter des mesures sanitaires contraignantes dans tous les établissements scolaires. Ce processus a dû être longuement réfléchi, appliqué scrupuleusement, avec une checklist à respecter, beaucoup d'énergie à mobiliser, tout ça pour s'entendre dire 9 jours après qu'on peut revenir à une situation « normale » et que tous les enfants peuvent rentrer... Beaucoup de collègues directeurs(trices) ont été stressés face à cette perspective ».



Comment s'est passée la rentrée des rhétos ?

TH : On a senti beaucoup de satisfaction chez les élèves. A nouveau l'organisation n'a pas été simple. Les cours homogènes sont beaucoup moins légion en rhéto. Nous avons dû tenir compte des options et des enjeux liés à l'entrée dans l'enseignement supérieur... Nous avons senti beaucoup d'inquiétudes chez nos grands. C'est pourquoi nous avons organisé des cours en maths 6, en maths 4 et en sciences 6 à leur demande.

Prochaine étape : la rentrée de septembre. Vous l'appréhendez ?

TH : Il faut que les choses soient rapidement clarifiées afin que l'on puisse préparer cette rentrée. Cela ne peut pas

s'improviser. Nous avons dû consacrer ici beaucoup de temps et d'énergie pour la rentrée de deux niveaux. Si l'on doit organiser une école entière en observant des règles de distanciation sans recevoir les infos suffisamment tôt, cela va poser problème.

Vous anticipez tout de même ?

TH : Je suis occupé à travailler sur les nouvelles attributions de mes professeurs. Elles sont liées à la composition de classe. On a dû communiquer avec les parents pour adapter nos grilles. On va passer à la composition de la classe, puis aux horaires. Si la rentrée devait se faire sur un mode hybride, nous pourrions aussi nous appuyer sur l'expérience déjà acquise. Nous travaillons depuis un an et demi avec des outils numériques. Mais il est un fait que la question de l'équipement est centrale et que chacun doit y avoir accès. ■

Anticiper tant que possible

Dans l'enseignement secondaire, seules les classes terminales et de deuxième ont repris en présentiel. Toute une organisation en soi. Rencontre avec **Thierry HEROUFOSSE**, directeur du collège Saint Stanislas de Mons, le jour de la reprise des plus jeunes.

Ce n'était pas une mince affaire cette rentrée...

Thierry HEROUFOSSE : Oh que non ! Il a fallu mettre en place tout le dispositif de gestion des locaux pour respecter la distanciation sociale, mais aussi organiser un fléchage et un affichage qui correspondent aux normes demandées par le législateur. Tout cela a nécessité beaucoup d'énergie de la part de tout le monde. En tout cas le principe des sillos a pu être respecté. Ensuite, la composition des horaires est déjà quelque chose de difficile en temps normal. Alors ici... Pour les deuxièmes, il a fallu répartir chaque classe en 3 groupes. Faites le compte, puisque j'ai 9 classes ! En accueillant les élèves à raison d'un jour et demi par semaine, cela représente 140 items de cours à organiser, mais nous sommes assez satisfaits puisque plus de 80% des élèves sont revenus à l'école.

Report de l'université d'été

Rendez-vous incontournable de la fin août, la traditionnelle université d'été de l'enseignement catholique ne pourra malheureusement pas se tenir cette année en raison des restrictions liées aux conditions sanitaires actuelles. Au fil des ans, vous êtes toujours plus nombreux à assister à cet événement et il aurait été pratiquement impossible de vous recevoir dans de bonnes conditions. Ce n'est donc que partie remise ! Rendez-vous pour la 16ème édition en août 2021 !

Spécialisé : rassurer avant tout

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Déjà sur la brèche pendant le confinement pour garder le contact avec les élèves, les écoles ont été amenées à réorganiser les locaux et à jongler avec les gestes barrières en fonction des directives successives, très variables, qui leur étaient transmises. C'est le cas aussi dans l'enseignement spécialisé, qui accueille un public particulièrement fragilisé. Comment la situation y est-elle vécue ? C'est ce que nous avons demandé à **Catherine THIRY**, directrice de l'école fondamentale du Mardasson à Bastogne.

L'école fondamentale spécialisée du Mardasson comprend une classe maternelle et 2 classes primaires d'enseignement de type 2, 3 classes de type 1, 4 classes de type 8 et, à Notre-Dame, école du même PO, une petite classe de type 2, inclusive¹. L'établissement est également partenaire d'une quarantaine d'écoles ordinaires accueillant une centaine d'élèves en projet d'intégration. « Avec le confinement, explique C. THIRY le transport scolaire, particulièrement important pour les écoles spécialisées, a été très fortement limité, voire suspendu, et nous n'avons pas eu d'enfant en garderie. Nous nous sommes efforcés de faire le maximum pour garder le contact avec tous les élèves. » Dès l'annonce du confinement, les enseignant(e)s du type 8 et de certaines classes de type 1 ont préparé des exercices d'entraînement qu'ils (elles) ont remis aux enfants le dernier jour d'école. Ces travaux avaient aussi pour but de les rassurer (on n'est pas en vacances, on ne reste pas sans rien faire), ainsi que leurs parents, dont beaucoup se demandaient comment les occuper. Par la suite, c'est via l'adresse mail des enseignant(e)s et/ou par des envois postaux que les travaux ont été transmis. « Pour ma part, précise la directrice, j'envoie des mails chaque semaine aux parents depuis le début du confinement pour voir avec eux ce qui est possible. Pour les classes de type 2, les enfants ayant, pendant l'année, essentiellement des activités de manipulation, on a utilisé les outils de communication déjà créés (groupes Facebook fermés) pour garder un lien avec eux et proposer des activités adaptées aux capacités de chacun. » Ces groupes permettent habituellement de suivre au jour le jour la vie de la classe. Pendant le confinement, les enseignants s'en sont servi pour proposer des défis, des activités, des chansons et partager des photos. Cela a aussi permis d'être à l'écoute des parents qui se posaient des questions sur les apprentissages, les gestes barrières, la sécurité sanitaire, etc.

Retour à l'école en toute sécurité

« Pour la réouverture des cours, reprend C. THIRY, nous avons beaucoup réfléchi en équipe sur la manière de procéder. Notre public a particulièrement besoin d'être rassuré. Il y a les gestes barrières à installer, à bien expliquer, mais il y a aussi une place à laisser aux émotions. On a préparé des activités pour que les enfants puissent exprimer leur ressenti. » Que ce soit pour les cours ou la garderie, les mêmes mesures sanitaires sont d'ap-

plication, avec les mêmes gestes barrières dans les deux cas, même si, au quotidien, cela n'est pas évident à (faire) respecter. « Comprendre l'utilité des mesures et la manière d'en tenir compte, c'est à la portée de la plupart de nos élèves de l'enseignement de type 1 et 8, surtout les sortants de maturité 4, mais nous devons être vigilants et les leur rappeler régulièrement, en sachant qu'il ne faut pas les stresser non plus, pour éviter de développer d'autres angoisses. » Pour les élèves qui fréquentent l'enseignement de type 2, c'est plus complexe. En plus du gel hydro-alcoolique et des masques, l'équipe éducative s'est procuré des visières et des tabliers pour les contacts forcément rapprochés avec ces enfants, qui, dans certains cas, portent des langes, doivent être accompagnés aux sanitaires, ne peuvent pas retenir leurs gestes, bavent, ne mangent pas proprement, etc. « Nous avons pris le temps, avec chaque intervenant (enseignant(e), infirmier(ère), logopède, ergothérapeute, éducateur(trice)), d'évaluer la faisabilité pour chacun(e) de revenir à l'école. Si le stress prend le dessus dans le fonctionnement au quotidien, ce n'est bon pour personne. Je sais, en tout cas, que je peux compter sur un vrai travail d'équipe et une réelle solidarité entre les membres du personnel » conclut la directrice. ■

1 Les enfants qui relèvent du type 8 ont principalement des difficultés d'apprentissage (dyslexie, dyscalculie, trouble de l'attention et de la mémoire). Dans le type 1, ils ont un déficit intellectuel léger et ont besoin de beaucoup d'activités fonctionnelles pour pouvoir développer des apprentissages. Dans le type 2, ils sont porteurs d'un handicap plus important (déficit intellectuel modéré à sévère, certains avec autisme) et l'école met en place tout ce qui peut les aider à développer socialisation et communication, avec quelques apprentissages scolaires en fonction de leurs capacités.



Photo prise lors d'une activité avant le confinement

Évaluation : s'adapter à la situation

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Entre consignes changeantes concernant l'accueil des élèves, directives relatives à l'enseignement à distance ou encore dispositions modifiées pour les stages, les écoles ont mis sur pied, bon an mal an, quel que soit le niveau d'enseignement concerné, des modalités d'évaluation qui se veulent les plus objectives possibles compte tenu de la situation sanitaire. Comment ces adaptations ont-elles été vécues sur le terrain ? Retour sur les mois qu'on vient de vivre au travers de trois témoignages, forcément partiels, mais représentatifs de secteurs particulièrement éprouvés ces derniers temps.

Christophe CORBESIER, Responsable du secteur HORECA (enseignement se- condaire)

« Pendant le confinement, même dans l'enseignement qualifiant et même pour les cours de pratique professionnelle, les écoles ont continué à faire parvenir des travaux aux élèves. En ce qui concerne les épreuves de qualification de fin de parcours, c'est localement que l'équipe éducative, et plus spécifiquement, le jury de qualification¹, doit établir, pour chaque élève, un constat de sa situation depuis le début de sa formation jusqu'à mi-mars dernier, début du confinement. Et ce, en fonction d'éléments objectifs : outre les passages d'épreuve proprement dits, les épreuves formatives, le travail journalier et les stages en entreprise. Le plus souvent, ces stages ont un statut formatif, même s'il existe des secteurs où ils sont certificatifs. Les Responsables de secteur du qualifiant ont réalisé un outil², permettant aux équipes éducatives de prendre des décisions objectives en lien avec ces éléments.

Pour le secteur Horeca, dans le contexte actuel, il n'était pas évident pour les élèves de trouver un stage. Cela a éventuellement été possible en cuisine, certains restaurants proposant des plats à emporter, mais ce n'était réalisable ni en salle, ni pour les options barman ou sommelier où le contact avec le client est fondamental. Une circulaire précise, par ailleurs, que si les stages n'ont pas été entièrement réalisés, ils peuvent toutefois être considérés comme ayant été accomplis.

Si le jury de qualification constate qu'un(e) élève ne maîtrise pas l'ensemble des compétences essentielles à l'exercice de la profession, ce(tte) dernier(e) devra soit repasser une ou des épreuve(s) de qualification en juin ou en septembre, dans des ateliers adaptés aux dispositions sanitaires actuelles (masque, distanciation sociale, gel hydro-alcoolique), soit, si les circonstances sanitaires le permettent, effectuer un stage pendant les grandes vacances. Ce stage sera alors certificatif et plus simplement formatif, à condition d'informer l'entreprise de la situation de l'élève et de ce qu'il (elle) doit travailler et/ou apprendre, et de l'évaluer avec les autres



Photo : Conrad van de WERVE

membres du jury de délibération. Il sera également indispensable que le maître de stage accompagne l'élève à un moment où il (elle) est normalement en vacances.

Une autre circulaire donne la possibilité aux écoles qui ne peuvent pas proposer d'épreuve en septembre d'aller jusqu'au 1er décembre pour travailler les apprentissages, proposer de la remédiation et faire passer l'(les) épreuve(s) afin d'octroyer à l'élève le certificat de qualification. Selon moi, il vaut mieux éviter ce schéma, qui retarderait l'élève dans la suite de son parcours. On pourrait aussi, dès la rentrée de septembre, mettre en place de la remédiation, travailler un mois avec l'élève et lui faire passer son épreuve de qualification fin septembre début octobre. On propose aux équipes de construire et d'adapter l'épreuve de qualification en fonction des lacunes de l'élève et d'aller à l'essentiel des gestes professionnels (sécurité, utilisation des machines, hygiène, communication). Si le jury de qualification estime qu'il (elle) maîtrise suffisamment ces gestes professionnels, décrits, par ailleurs, dans le profil de formation pour être engagé(e) dès sa sortie d'étude, il lui octroie le certificat de qualification. »

1. Ces jurys sont habituellement composés d'enseignant(e)s des options concernées et d'intervenant(e)s extérieur(e)s. Dans les circonstances actuelles, ces intervenant(e)s devront être convoqué(e)s, mais s'ils (elles) ne répondent pas, les jurys pourront être composés des seul(e)s enseignant(e)s concerné(e)s.

2. www.fesec.be



Laurence PIRON, Directrice du département paramédical à l'HELMO³ (enseignement supérieur)

« Pour pouvoir poursuivre les apprentissages, un important travail à destination des enseignant(e)s a été effectué par l'équipe d'e-learning, à la fois en matière de dispositifs d'apprentissage et d'initiation ou de perfectionnement à leur utilisation. Les étudiant(e)s (qui ont également dû se former à l'e-learning) ont relativement bien répondu, même si passer du contact réel avec l'enseignant(e) au contact en ligne ne va pas de soi.

Pour ce qui est des stages, dès le début du confinement, nous avons contacté nos partenaires pour agir en toute collaboration et réitérer notre souhait de les soutenir en ces circonstances tout à fait inédites. La situation étant particulièrement compliquée, nous avons pris le parti d'annuler les stages et nous avons mis sur pied un système de volontariat par le biais duquel étudiant(e)s et enseignant(e)s pouvaient proposer leurs compétences. En équipe de direction, nous avons convenu de valoriser le volontariat de l'étudiant(e) par un complément de diplôme. La ministre Glatigny a fait savoir que les stages dans le paramédical ne devaient pas être annulés (contrairement à ce que nous avions envisagé), sauf si l'établissement prévu n'était pas en mesure de les accepter. Comme il n'était pas possible non plus de diminuer le nombre d'heures effectives de stage, nous avons remis nos étudiant(e)s de dernière année sur le terrain, fin avril, en leur permettant de poursuivre leur stage jusque fin juin. Dans le même temps, une autre directive stipulait que si l'étudiant(e) avait effectué du volontariat dans son domaine de formation et qu'il (elle) avait été encadré(e), cette période pouvait être reconnue dans ses heures de stage.

Les modalités d'examen ont été adaptées à partir du moment où

on a modifié les dispositifs d'apprentissage et les contenus matière. Pour ce qui est de l'évaluation théorique, on a informé les étudiant(e)s de la manière dont ils (elles) seraient évalué(e)s à distance (visioconférence, QCM à remplir sur notre espace e-learning, travail à remettre, ou encore examen « synchrone » en ligne). Concernant les stages des étudiants des blocs 1, 2 et 3, le compte des stages effectués au cours de l'ensemble de la formation sera réalisé et les heures non prestées seront récupérées dans la suite de leur parcours académique.

Le Service social s'est beaucoup inquiété des conditions matérielles d'apprentissage des étudiant(e)s et leur a fourni de l'aide au besoin. Les professeur(e)s ont également joué un rôle très important en contactant nos jeunes et en leur proposant du soutien sous différentes formes. Par ailleurs, le Service d'inclusion a contacté les étudiant(e)s qui avaient des difficultés pour leur expliquer que les modalités de formation et d'évaluation en tiendraient compte. Certains jeunes ont manifesté une réelle détresse face aux événements. On a ouvert une ligne téléphonique pour ceux (celles) qui avaient besoin de parler en toute confidentialité et mis en place un système de rendez-vous « pause-café » où ceux (celles) qui le souhaitaient pouvaient échanger (virtuellement) en groupe. Nous nous sommes aussi associés avec un Planning familial partenaire qui a offert gratuitement ses services (notamment l'aide de psychologues).

Au cours de ces derniers mois, nous avons eu beaucoup de contacts avec la commission paramédicale et les autres directions des Hautes Ecoles du réseau. Nous préparons déjà la rentrée de septembre. Nous souhaitons continuer d'adapter nos dispositifs pédagogiques en vue du respect des consignes et des directives de sécurité, mais aussi pour permettre un apprentissage de qualité. »

3. Haute Ecole Libre Mosane



© Haute École HELMo

Mathieu POUILLON, Conseiller pédagogique pour le numérique à la FEProSoC⁴ (enseignement de Promotion sociale)

« Pendant le confinement, les enseignants se sont montrés très créatifs pour proposer des dispositifs permettant de poursuivre l'enseignement à distance dans presque tous les cours. Pour les accompagner, j'ai mis en place plusieurs formations à leur intention, détaillant les possibilités existantes en la matière, et j'ai réalisé un guide pédagogique. La situation était variable d'une école à l'autre, en raison, notamment, du choix de plateforme d'e-learning et du type de public scolarisé. Les écoles qui s'adressent généralement à des personnes plus précarisées ont essayé de poursuivre les apprentissages essentiellement via des supports-papier. Demander aux étudiant(e)s de se connecter à une plateforme si l'école n'en utilise pas d'habitude, c'est un peu illusoire. Tous (Toutes) ne disposent d'ailleurs pas d'un ordinateur. La première finalité de l'enseignement de promotion sociale est de concourir à l'épanouissement social de la personne. On s'est efforcé de ne pas perdre cet objectif de vue et d'éviter tant que faire se peut le décrochage avec des étudiant(e)s qui ont souvent déjà connu un parcours difficile. Nous sommes dans un contexte d'enseignement non obligatoire et les étudiant(e)s qui vivent cette crise au jour le jour ont sans doute eu d'autres priorités que d'étudier, même s'il y a eu de très belles initiatives des écoles pour les soutenir psychologiquement et garder le contact avec eux (elles).

Des modules de formation devaient commencer pendant le confinement, mais face à la difficulté de mettre en place de nouvelles unités d'enseignement à distance, elles ont été annulées ou reportées. Pour les stages, dont la plupart n'ont pas pu avoir lieu ces

derniers temps, la consigne a été de valoriser au maximum ce qui peut l'être. C'est le Conseil de classe qui reste souverain pour décider si le stage écourté peut être validé ou non. Dans plusieurs secteurs, les étudiant(e)s ont continué leur stage sous certaines conditions. C'est le cas notamment des aides-soignant(e)s dans les maisons de repos, où on manquait souvent de personnel, et dans le secteur de l'aide à la jeunesse. Dans les rares cas où les heures de stage déjà réalisées ne pourraient pas être validées, il sera possible de prolonger les unités d'enseignement en question sur l'année 2020-2021. Des écoles ont programmé certains cours au début de la prochaine année scolaire, même si on essaie d'éviter cela un maximum, surtout pour les années terminales.

Pour les évaluations, chaque école va examiner ce qui est possible pour ses étudiant(e)s. Elles peuvent se baser sur une évaluation continue. Au départ, on avait des consignes différentes pour le secondaire et le supérieur, or la promotion sociale propose les deux. Les choses ont heureusement été harmonisées. Dans les autres cas, il s'agira d'évaluation à distance, soit en ligne, soit par courrier. Les enseignant(e)s ont dû communiquer aux étudiant(e)s les modalités retenues, 2 semaines avant l'évaluation. L'examen à cours ouvert devient la règle. Pour les enseignants, le défi consiste à augmenter le niveau de complexité des questions, en allant chercher plus loin que la simple restitution de matière. Pour les cours techniques, l'évaluation pourra avoir lieu en présentiel en école, dans le respect des consignes de sécurité.

J'espère que certain(e)s enseignant(e)s ont eu un déclic à l'occasion de cette crise et ont réalisé qu'ils (elles) sont capables d'utiliser les outils numériques à des fins éducatives. Cela ouvre des perspectives pour la suite, notamment en termes d'hybridation de l'enseignement. La FEProSoC examine déjà les types de formations à donner à l'avenir sur l'enseignement à distance, car il existe une différence entre transposer des cours prévus pour le présentiel en virtuel et élaborer des dispositifs d'apprentissage spécifiques pour l'enseignement à distance. » ■

4. Fédération de l'Enseignement de Promotion Sociale Catholique

Du côté du Fondamental

Il n'y aura aucune évaluation externe (CEB, évaluations interdiocésaines, etc.) en juin 2020. L'objectif est, d'une part, de ne pas pénaliser des élèves par rapport à une évaluation qui traiterait des éléments non vus du programme scolaire et, d'autre part, de dégager du temps supplémentaire afin de poursuivre les apprentissages jusque fin juin pour les élèves qui peuvent revenir à l'école. En ce qui concerne les évaluations internes aux écoles, il s'agit de se conformer à un arrêté précisant que les élèves ne peuvent pas être évalué(e)s sur des matières qui n'ont pas été vues en présentiel. Pour ce qui est des décisions de fin d'année, le conseil de classe est souverain et se positionne en fonction des informations relatives au travail des élèves avant le confinement et en tenant compte de la situation.

Des Centres PMS fidèles au poste

Propos recueillis par Brigitte GERARD

Des Centres PMS confinés, mais qui n'ont pas pour autant cessé leur activité. C'est ce qu'ont voulu rappeler les directions de Centres PMS libres dans une lettre ouverte à l'attention de la Ministre de l'Éducation, **Caroline DÉSIR**¹. Comme les autres acteurs de l'enseignement, ils sont en effet restés actifs et disponibles pendant cette période de crise, pour les équipes éducatives, les élèves et les familles. **Nicolas LEJEUNE**, directeur du Centre PMS libre Liège 3 et signataire de la lettre, nous en dit plus sur cette initiative.

Quel était l'objectif de cette lettre ouverte à la Ministre ?

Nicolas LEJEUNE : Il y a quelques temps, les directions des Centres PMS libres ont créé un petit groupe appelé « Faut l'dire ! ». Son objectif est de rendre visibles certaines thématiques qui nous tiennent à cœur et d'asseoir notre identité, ainsi que de marquer notre appui à nos agents et à nos bénéficiaires. Avec le confinement, nous nous sommes interrogés sur la place des Centres PMS ainsi que sur le silence médiatique qui les entoure et nous avons écrit cette lettre à la Ministre, qui a été signée par une bonne moitié des directions. Les autres n'ont pas pu réagir dans les délais mais nous soutiennent. Nous souhaitons rappeler que nous sommes un service public de première ligne. Nous avons l'impression que les jeunes, les parents et même certaines équipes éducatives n'étaient pas au clair avec le fait que nous étions toujours en état de marche.

Quels constats avez-vous posé pendant la période du confinement au niveau des contacts avec les élèves, les parents, les enseignants ?

NL : Mon centre s'est très vite montré pro-actif vis-à-vis des écoles. Nous avons contacté les directions pour voir comment elles s'organisaient et expliquer ce qu'il en était de notre côté. Nous avons rappelé aux équipes éducatives et aux directions que nous étions toujours disponibles, par e-mail, par téléphone. Très vite aussi, nous avons rédigé des courriers à l'intention des jeunes et des familles et nous mettons en évidence notre disponibilité à leur égard dans chaque école. Avec le début du déconfinement, nous avons lancé une nouvelle

salve d'informations, pour toucher davantage les jeunes de 2^e et 6^e secondaires, en axant les choses sur l'orientation. Certains centres ont reçu beaucoup de demandes pendant cette crise, d'autres très peu. Dans mon centre, nous avons eu pas mal de contacts mais surtout avec des familles avec lesquelles nous avions déjà établi un lien.

Y a-t-il eu des initiatives originales dans les centres pour toucher davantage les élèves, les familles ?

NL : Il y a eu des messages vidéo dans certains centres. Au niveau de notre asbl, nous avons mis en place des sous-groupes pour accompagner les enseignants, réfléchir avec eux, et nous avons mis à leur disposition une boîte à outils pour les aider à mettre des mots sur les émotions des jeunes. Les enseignants peuvent être démunis et se demander comment briser la glace, comment faire circuler la parole. Avec le retour des élèves en classe, on ne pourra de toute façon pas aller partout, l'enseignant reste la personne de référence pour sa classe.

La Ministre vous a-t-elle répondu ?

NL : Oui ! Elle donne des éléments rassurants sur la place des Centres PMS. Elle a été occupée par un tas de choses pendant le confinement et nous ne sommes pas les premiers auxquels elle a pensé ! Mais, elle et son équipe seront vigilantes pour rappeler qu'on est là et que la visibilité et la place des Centres PMS sont importantes. Nous resterons toutefois attentifs et continuerons à l'interpeller au besoin.

Comment voyez-vous la suite ?

NL : Nous allons continuer à être proactifs vis-à-vis des écoles, des familles et

des jeunes. Et avancer en fonction des recommandations ministérielles... Je souhaite aussi rappeler que les Centres PMS ont la chance d'être organisés en Fédération, la FCPL², qui a notamment mis en place une plateforme numérique sur laquelle les directions peuvent partager leurs outils. Ça aide aussi à avancer. ■

1. www.lalibre.be > débats > opinions > Madame la Ministre, les centres PMS sont peut-être confinés mais fidèles au poste (publication du 6 mai dernier).
2. Fédération des Centres PMS Libres



Une adolescence mise à mal par le virus

Brigitte GERARD

Le confinement n'a été facile pour personne. Chacun a dû trouver ses marques et s'adapter à la situation. Mais, comment nos adolescents ont-ils traversé cette période, eux qui sont, déjà en temps normal, tiraillés par diverses émotions ? Alors qu'une grande majorité d'entre eux n'a, en plus, pas pu retourner à l'école, **Antoine MASSON**, psychiatre spécialiste de l'adolescence, nous éclaire sur les besoins de ces jeunes, mis à mal depuis plusieurs mois...

“ L'adolescence, c'est une maturation émotionnelle au cours de laquelle le jeune est traversé par une série d'émotions, qu'il doit pouvoir apprivoiser pour se construire en tant qu'adulte. Pour y parvenir, il doit pouvoir extérioriser les choses dans son environnement, obtenir des réponses et pouvoir circuler d'une personne à l'autre, au sein des amis, de la famille, à l'école... Ce n'est pas tant la crise sanitaire qui provoquerait des angoisses à l'adoles-

cent(e) que le fait que, quand il (elle) est aux prises avec ses émois, l'environnement actuel est très en peine d'y réagir. Il est en quelque sorte mis en veilleuse et ne peut pas faire ses expériences sur l'environnement. **WINNICOTT** parlait de quatre besoins fondamentaux de l'adolescent(e) : refuser les fausses solutions (le confinement est-il une bonne solution ?) ; se sentir réel(le) vis-à-vis de quelqu'un (comment se sentir réel vis-à-vis de quelqu'un qui est à distance ?) ; mettre au défi son environnement pour prouver qu'il (elle) n'en dépend pas (comment faire quand tout est codifié, distancé ?) ; et provoquer son environnement pour susciter des contradictions similaires à celles qu'il (elle) a dans la tête, sans quoi il ne pourra pas les comprendre. La question est de savoir comment l'adolescent(e) peut mettre à l'épreuve son environnement et comment celui-ci a la souplesse pour y répondre. Comment concilier des nécessités sanitaires avec celles de devoir traverser l'adolescence et se construire ? Il y a une sorte de conflit de besoins, d'intérêts. Et, devoir concilier l'inconciliable est le propre de l'adolescence.

Les adolescents soignent aussi leur famille. Pendant cette période, les parents sont amenés à réfléchir à leur couple, leur façon d'éduquer, puisque leurs ados les interpellent là-dessus. L'adolescence est une crise maturante pour tout le monde. Le jeune est porteur d'une série de points vifs de la société, de questions qu'elle ne veut pas voir mais qu'ils actualisent dans leurs actes. »

Tempête intérieure

« Le problème n'est toutefois pas seulement entre l'adolescent(e) et la société mais aussi entre l'adolescent(e) et son adolescence. Il (elle) est traversé(e) par une série de choses qu'il (elle) a du mal à apprivoiser. Depuis le

début du confinement, un certain nombre de jeunes ont eu pas mal de ressources, un jardin, l'ordinateur, la lecture... Mais, d'autres sont en difficulté, angoissés. Ils se sont cadrés facilement, mais en laissant en friche quelque chose à l'intérieur d'eux, qui à un moment donné doit déborder. L'adolescent(e) a adhéré à une bonne solution sanitaire mais une très mauvaise solution pour apprivoiser son vécu en friche. Il (Elle) a beaucoup moins de marge de manœuvre pour mettre en scène ce qu'il (elle) a à l'intérieur. Or, il (elle) doit mettre en scène sa tempête intérieure, il (elle) a besoin de faire voir ce qui se passe. Et si ça explose, ça arrive dans un système social qui est tout de même très lourd actuellement.

Les adolescents constituent une loupe grossissante des problèmes majeurs de la situation sociale. La question de concilier la préservation de soi, l'intimité, est un enjeu majeur. Or, ici, l'intimité est problématique, au-delà de l'adolescence, avec le tracing... Où vont s'arrêter les informations que l'on donne ? Ce problème, très complexe à l'adolescence, envahit toute la société. Comment l'ado peut aujourd'hui jouer son enjeu de ne pas tout dire, de ne pas préciser l'heure à laquelle il rentre ? Comment peut-on être adolescent(e) dans une société qui fait une crise anxieuse et phobique ? Déjà avant la crise, les choses avaient changé en ce qui concerne le décrochage scolaire. Il y a 15-20 ans, ces jeunes s'opposaient à l'école, ils allaient se promener, c'était la liberté... Aujourd'hui, ce sont plutôt des adolescents phobiques, qui ont peur de l'école et restent cloîtrés chez eux... Cela dit sans doute quelque chose de la société. » ■



Photo : Conrad van de WERVE

Quand une logopède arrive en Centre PMS...

Brigitte GERARD

Depuis septembre 2019, les Centres PMS peuvent engager un(e) logopède à mi-temps ou à temps plein, dans le cadre de nouveaux moyens octroyés par le Pacte pour un enseignement d'excellence. Leur mission ? Travailler spécifiquement avec l'enseignement maternel. C'est ainsi que **Marie RUSSO** a été engagée au Centre PMS de Wavre 3¹ et a lancé un projet de lecture interactive dans certaines classes.

« Le travail en Centre PMS est tout à fait différent de ce que je faisais avant », constate M. RUSSO, qui a exercé le métier de logopède pendant 15 ans. Aujourd'hui, elle est un agent PMS à part entière, au sein d'un centre qui est en charge de huit écoles fondamentales. Les missions des logopèdes en Centres PMS sont axées sur un travail d'accompagnement des enseignants, qui se veut préventif. Il s'agit avant tout de leur proposer des outils, pour agir au plus tôt au niveau des difficultés des enfants. « Par exemple, il y a des outils à mettre en place dès la maternelle pour approfondir et stimuler les prérequis en matière de lecture. Le rôle de la logopède est d'amener des idées et de réfléchir avec les enseignants pour mettre ensuite les outils en place, en fonction des besoins de la classe. »

Outiller les enseignants

Cette année, la logopède a souhaité mettre l'accent sur la lecture, en proposant à certaines classes de 3^e maternelle la méthode de la lecture interactive². « Pour être un bon lecteur, il y a un certain nombre de prérequis à acquérir : le vocabulaire, la conscience de l'écrit, la compréhension de l'histoire et la conscience phonologique, c'est-à-dire la capacité de percevoir les syllabes et les sons dans les mots. Ces prérequis se mettent en place plus ou moins implicitement en maternelle mais moins bien chez certains enfants, surtout ceux qui ne



Photo d'illustration

sont pas exposés à la lecture. » La lecture interactive vise à mettre tous les enfants sur un pied d'égalité. L'idée est de raconter la même histoire au minimum trois fois au cours de la semaine, en proposant des lectures différentes. « À la première lecture, l'adulte raconte l'histoire et s'arrête de temps en temps pour expliquer un mot de vocabulaire ou un point de l'histoire. L'enfant est alors passif, il écoute. Le 2^e jour, l'adulte relit la même histoire, s'arrête aux mêmes endroits mais fait des erreurs, intentionnellement, pour voir si l'enfant s'en rend compte. Si ce n'est pas le cas, on peut en discuter avec l'élève, l'idée étant de susciter une interaction entre l'enfant et l'enseignant. Le 3^e jour, celui-ci relit l'histoire, fait les mêmes arrêts et pose des questions aux enfants. » De cette façon l'enfant est à chaque étape amené à prendre davantage conscience de l'histoire, à mieux la comprendre. « Et on encourage les enseignants à aller chercher les élèves qui ne parlent pas. Un enfant qui a des difficultés de langage a besoin d'entendre les choses trois fois plus qu'un autre avant de pouvoir les retenir. Cette répétition est très importante. » Le rôle de la logopède est d'outil-

ler les enseignants sur la méthode pour qu'ils se l'approprient. M. RUSSO a pu mettre ce projet en place dans 7 de ses 8 écoles. Mais, le confinement a interrompu brusquement le processus, qui sera à approfondir l'an prochain.

Rappelons que les logopèdes ne sont pas présentes dans les écoles pour prendre des enfants en thérapie. Il n'y a pas de bilan individuel, de rééducation avec des élèves en particulier. « On travaille avec le collectif, dans la prévention. Même s'il y a aussi le rôle d'agent PMS, qui permet de rencontrer certains parents d'enfants en difficulté. Je peux alors leur apporter certains conseils, leur proposer des aménagements à mettre en place chez eux. Certaines de mes initiatives permettent aussi à mes collègues d'observer d'autres éléments que d'habitude. Cette nouvelle dimension du travail en Centre PMS enrichit les regards et ouvre de nouvelles perspectives ! » ■

1. www.centrepms.be/wavre3/

2. <https://cr.cn.ulb.ac.be/wp-content/uploads/2018/10/BrochureLectureInteractive.pdf>

Un projet à faire connaître ?
redaction@entrees-libres.be

Apprendre à apprendre, chacun(e) à sa façon

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Contacté alors que l'annonce de la réouverture totale des écoles fondamentales venait de tomber, **Carlo ZAMBITO**, directeur de l'école fondamentale libre Don Bosco à Amay, ne cachait pas sa perplexité face à ces nouvelles mesures, quelques jours à peine après la mise en œuvre des 150 points d'attention exigés par les circonstances sanitaires. C'est malgré tout avec beaucoup d'enthousiasme qu'il a accepté d'évoquer le projet pour lequel il était sollicité, à savoir des ateliers et des stratégies visant à aider les élèves à apprendre à apprendre, mis en place dans son école quelques mois avant le confinement.

L'école fondamentale libre Don Bosco accueille 224 élèves à quelques centaines de mètres du centre d'Amay. Comme de nombreux autres établissements, elle scolarise un public que l'on peut qualifier d'hétérogène, avec, comme partout, des enfants demandant un peu plus d'attention et de soutien. Et c'est souvent du côté de la mémoire à long terme que le bât semble blesser. C'est ce qui a poussé l'équipe pédagogique à s'intéresser de plus près aux mécanismes d'apprentissage. « J'essaie d'avoir des concertations essentiellement pédagogiques avec mes enseignant(e)s toutes les trois semaines à peu près, précise le directeur. Je me suis fixé cet objectif depuis mon arrivée, il y a 3 ans et demi. C'est à l'occasion d'un partage d'idées sur ce qui est vécu en classe qu'est arrivée sur le tapis la question de la mémorisation. On se rendait compte que les enfants avaient du mal à véritablement retenir et à pouvoir restituer ce qu'ils apprenaient. » D'où l'idée de travailler sur le fonctionnement du cerveau, de voir comment un individu peut apprendre et quelles stratégies mettre en place pour permettre une mémorisation à long terme.



Photo d'illustration

Portes d'entrées multiples

« J'ai suivi, il y a quelques années, une formation avec **Joseph STORDEUR**¹, qui a déjà nourri toute une réflexion, explique le directeur. Plus récemment, c'est avec **Charlotte VAN DEN HOVE**, formatrice à la FoCEF², que deux institutrices de l'école ont planché sur les mécanismes de la mémorisation et elles se sont dit qu'il serait intéressant que l'ensemble de l'équipe se forme en la matière. » La formatrice est donc venue à l'école et le directeur, ainsi que les enseignant(e)s, ont participé à deux journées « très enrichissantes et concrètes » sur l'apprendre à apprendre, dans le cadre de leur plan de formation. « Nous avons déjà travaillé avec **Ch. VAN DEN HOVE** et nous l'apprécions beaucoup, confirme C. ZAMBITO. Après la formation relative à la mémorisation, elle nous a proposé un projet de soutien au transfert, autrement dit, d'aider les enseignant(e)s à concrétiser sur le terrain ce qu'ils (elles) avaient décidé de mettre en place ». De retour à l'école par la suite, la formatrice a donc pu les épauler dans l'instauration (et le suivi) des stratégies et des activités déterminées, avoir un regard sur ce qui avait déjà été testé et rectifier le tir au besoin. Chaque enseignant(e) a pu adapter les outils proposés en fonction de sa réalité de classe, par le biais d'ateliers (mémoire, concentration, apprendre à apprendre), de diverses activités indivi-

duelles ou encore en abordant une leçon de 7 manières différentes, en lien avec les intelligences multiples. Autrement dit, il s'agit de proposer plusieurs « portes d'entrée » pour aborder telle ou telle notion et permettre à chaque élève de trouver celle qui lui convient le mieux. « Ce qui est important pour la mémoire à long terme, reprend le directeur, c'est tout ce qui est contextualisation (par exemple, vivre une activité), décontextualisation (structurer, synthétiser et mettre des mots sur ce qu'on a retenu) et recontextualisation (pouvoir transférer et répéter dans une nouvelle situation ce qu'on vient d'apprendre). Tout le monde a sa propre façon d'apprendre et nous sommes là pour aider chacun(e) à trouver sa méthodologie. » Le Covid 19 a quelque peu coupé les ailes de ce tout récent projet, mais ce n'est que partie remise. Le directeur a toute confiance en son équipe qui, au cours de ces derniers mois a encore prouvé, si besoin était, son efficacité et son professionnalisme en mettant tout en œuvre durant le confinement pour toucher l'ensemble des enfants par mail, par téléphone, via une plateforme numérique, par voie postale ou en remettant des documents aux parents à l'école. ■

1. Chercheur belge. « Comprendre, apprendre, mémoriser. Les neurosciences au service de la pédagogie », Joseph Stordeur, Éditions de Boeck, Collection « Outils pour enseigner », 2014.

2. Formation continuée des enseignants du fondamental

Boris CYRULNIK

Pour qu'un enfant apprenne, il faut le sécuriser

Brigitte GERARD

« Nous trouvons dans les mots de quoi recoudre nos blessures. » Ce n'est pas pour rien que **Boris CYRULNIK**, célèbre neuropsychiatre français, adepte de la notion de résilience, a consacré son dernier ouvrage, *La nuit, j'écrirai des soleils*, aux liens entre résilience, la capacité des êtres vivants à surmonter des traumatismes, et littérature. Il était présent en janvier dernier à Wolubilis¹, pour une conférence au cours de laquelle il est revenu sur son itinéraire et sur la manière dont il le mobilise aujourd'hui pour interroger le pouvoir des mots d'inventer, de métamorphoser mais parfois aussi de biaiser le réel. Rencontre au fil de mots...

Contexte

Cette conférence a eu lieu bien avant le début de la crise liée au COVID-19. B. CYRULNIK est intervenu à de nombreuses reprises dans les médias au cours de cette période, notamment dans *Le Soir*, le 30 mars dernier. Il y disait notamment que la résilience, après la crise, passera par un nouveau mode de développement, étant convaincu de l'importance d'ouvrir un grand débat culturel, économique, psychologique, « pour se remettre à vivre bien ».

Parole parlée et écrite

« On ne peut dire que ce que les autres sont capables d'entendre. Quand il y a une discordance entre ceux qui se sont normalement constitués et celui qui a connu une épreuve difficile, le sujet blessé est coupé en deux. Il ne peut dire que ce que la norme peut entendre. Il y a une sorte de crypte dans son âme où il ne pense qu'au traumatisme, mais il ne peut pas le dire, l'élaborer. On ne peut parler que quand le contexte du récit collectif change. Il faut parler mais la parole parlée n'a pas du tout le même effet que la parole écrite. La parole parlée, c'est une interaction, vous êtes co-auteur de mon discours. Alors que dans la parole écrite, je fais une plongée dans mon passé, je vais chercher en moi, dans mon histoire, les mots, les images que je vais agencer pour en faire un récit à adresser à l'ami invisible, au (à la) lecteur(-trice) parfait(e). Je n'invente rien, je cherche des morceaux de vérité hétérogènes, que j'agence pour en faire un récit qui est, lui, imaginaire et que

j'adresse à celui ou celle qui me sécurise. Même dans la fiction, tout est vrai. Dans l'interaction, j'adapte mon discours aux mimiques, aux encouragements de l'autre, c'est là que je biaise le plus mon discours. »

Violence et changement de culture

« À 6 ans, les enfants vivent dans une pensée binaire et, pendant la guerre, je vivais dans un monde binaire. Je savais qu'il y avait les gentils, les Justes, qui me protégeaient, et les méchants. À la libération, je n'avais plus de famille (NDLR : ses parents ont été déportés et sont morts à Auschwitz). J'ai été dans plusieurs institutions et, à cette époque-là, on pensait qu'il fallait dresser les enfants. Les éducateurs avaient pour consigne de ne pas leur parler, ils nous abordaient avec des gestes, des claquements de langue. La violence était valorisée. J'avais décidé qu'il fallait que je devienne très fort pour tuer les éducateurs. Mon premier héros était Tarzan ! Je me suis dit que quand je serais grand, je serais musclé comme lui ! Ces images identificatoires avaient un rôle protecteur, mais c'étaient aussi des images de force et de violence, qu'on ne valorise plus aujourd'hui, parce que la culture a changé. En fait, la culture a réellement changé dans les années 80. Il y a eu le film « Shoah », l'œuvre de Primo Levi... Dans l'après-guerre, il fallait se taire car le récit gênait les gens. »

Mémoire et reconstruction

« La vérité psychologique, c'est la rationalisation : une forme verbale qu'on donne à un sentiment dont on ne connaît pas l'origine. La vérité des archives, c'est autre

chose. Au même moment, au même lieu, on ne voit pas la même chose. C'est notre système nerveux, notre histoire, nos émotions, qui construisent le monde, ce qu'on appelle réalité. En 1982, je suis passé à une émission télé et une dame s'est manifestée, se demandant si je n'étais pas le petit Boris qu'elle avait aidé à s'évader de la synagogue de Bordeaux. (NDLR : Arrêté à 6 ans par la Gestapo, il s'est échappé miraculeusement pour passer la fin de la guerre, caché à la campagne) 40 ans après, je la retrouve et je lui dis que je la trouvais très belle avec ses cheveux blonds. En fait, elle avait les cheveux tout noirs ! Cela m'a beaucoup troublé et a été le point de départ de réflexions et d'expérimentations, qui montrent que notre mémoire est faite de la convergence de morceaux de vérité, qui forment un souvenir. Je pensais aussi avoir dévalé les marches de l'escalier, avant de plonger sous le corps d'une dame. C'était clair dans ma mémoire, c'était indiscutable. En retournant à la synagogue de Bordeaux, je vois qu'il y a... deux marches ! Quelque temps plus tard, j'avais vu le Cuirassé Potemkine, dans lequel un berceau dévale des marches... J'ai probablement fait une convergence de ces souvenirs avec la vérité du film que j'avais vu et qui donnait forme à l'émotion que j'éprouvais à ce moment... Émotionnellement, c'était l'escalier de Potemkine. Je n'ai dit que la vérité, dans ce souvenir recomposé, qui était faux ! »

Sécurité et apprentissage

« Vers 12 mois, tous les bébés pointent du doigt. Ils ont un geste désignatif, qui a pour enjeu de manipuler le monde de l'autre. Je

pointe la figure d'attachement en même temps et si celle-ci sourit ou oriente son regard vers l'objet désigné, je commence mon travail d'intersubjectivité. Je ne suis plus seul au monde, je peux agir sur son monde mental en pointant du doigt. Les linguistes confirment que c'est la préparation au langage. Quand une femme enceinte parle, les basses fréquences touchent, caressent la bouche et les mains du bébé. Parler au bébé, c'est constituer un monde sécurisant, de familiarité sensorielle, qui est le point de départ du développement psychologique. Une fois sécurisé, il s'intéresse au monde extérieur, il peut apprendre. Si on veut qu'un enfant apprenne, il faut d'abord le sécuriser. Ensuite, il aura le plaisir de faire l'effort d'apprendre. »

Résilience et littérature

« La littérature, c'est le résultat probable de la contrainte à remplir le vide. Si j'étais dans un état de satisfaction constant, je n'aurais pas besoin de parler. Tous les enfants passent par le stade de la contrainte à remplir le manque, le vide. La mère doit parfois s'absenter. Quand elle n'est pas là, l'enfant pleure, il trouve des substituts, il suce son pouce et, plus grand, il dessine et imagine qu'il va donner son dessin à maman quand elle reviendra. Il se représente quelque chose qui n'est pas là et qu'il comble par un dessin. C'est la création d'un dessin, d'un mot qui lui permet de combler le vide de l'absence de maman. C'est exactement ce que font les écrivains. Quand on regarde la liste des écrivains qui ont été orphelins précoces, il y en a beaucoup. La plupart des écrivains ont un manque à combler. En écrivant, ils s'adressent à une présence imaginaire, le lecteur, l'ami... Le problème de la littérature, c'est qu'elle a un pouvoir de conviction supérieur au raisonnement logique. C'est pour ça que quand un dictateur prend le pouvoir, la première chose qu'il fait, c'est contrôler les journalistes et les écrivains. Qui a provoqué la littérature de la résilience ? Victor HUGO, Charles DICKENS... Quels ont été les premiers à modifier l'opinion publique ? Les écrivains. L'écriture est une arme et le fait d'écrire, une responsabilité. »

Écrivain et mythomane

« Le mythomane invente un récit et il n'est bien que dans le récit qu'il imagine, alors que l'écrivain invente un récit com-

posé de morceaux de vérité qu'il adresse à quelqu'un. L'écrivain reste dans une relation, alors que le mythomane habite un rêve. Il souffre d'être minable et invente un récit glorieux capable de vous plaire. L'écrivain, par sa fiction, prend des morceaux de vérité qu'il agence et cherche les mots pour leur donner une forme communicable. C'est un processus très différent

mais qui correspond, dans les deux cas, à réparer quelque chose. L'écrivain répare en utilisant des morceaux de vérité, et le lecteur le sait, il y a une complicité. Le mythomane n'est bien que dans l'imagination, coupé du réel, alors que l'écrivain est alimenté par le réel. » ■

1. centre culturel de Woluwe-saint-Lambert :

www.wolubilis.be



© CYRILNIK©DRFP

Et les enfants dans tout ça ?

Anne LEBLANC

Beaucoup s'interrogent sur les conséquences du confinement pour notre jeunesse. Changeons d'angle d'approche à partir d'un article universitaire de médecins et psychiatres indiens sur l'impact psychosocial du Covid-19 sur les enfants dans le monde¹.

En mai 2020, les chercheurs s'interrogent sur le « mystère » des enfants. Pourquoi, alors qu'ils étaient victimes comme les autres des précédentes épidémies de SRAS, semblent-ils épargnés par le coronavirus actuel ? Sont-ils ou non vecteurs de la maladie ? Aucun scientifique ne semblait capable de donner une réponse claire. Cette situation d'incertitude a généré beaucoup d'angoisse chez les parents, mais aussi chez tous les professionnels de l'enfance, enseignants compris. Angoisse évidemment ressentie par les enfants, d'autant plus qu'elle s'est accompagnée d'un bouleversement radical de leurs habitudes avec la quarantaine généralisée.

L'école : fenêtre de liberté

Confrontés au danger et à l'ignorance scientifique, la plupart des pays ont estimé qu'ils n'avaient d'autre choix que de fermer les écoles. **Audrey AZOULAY**, directrice générale de l'UNESCO, a déclaré « *Si les fermetures temporaires d'écoles pour cause de crise sanitaire ou autre ne sont malheureusement pas nouvelles, l'ampleur et la rapidité de la perturbation actuelle de l'éducation au niveau mondial sont sans précédent et, si elles se prolongent, pourraient menacer le droit à l'éducation*². » Les auteurs de l'article s'accordent évidemment sur ce danger réel pour le droit à l'instruction et à l'éducation. Ils insistent cependant sur tous les autres rôles, souvent oubliés, assurés par l'école. Lieu d'enseignement, c'est aussi une sorte de « maison en dehors de la maison ». Comme espace privilégié d'interactions avec les condisciples et avec d'autres adultes, c'est une fenêtre de liberté créant pour l'enfant de nou-

velles relations, différentes de celles vécues au sein de la famille. Pour certains, en difficulté, l'école est incontestablement une source de réconfort psychologique. Au-delà de préparer les enfants à répondre aux enquêtes internationales sur les acquis de savoirs, les écoles du monde entier assurent aussi d'autres apprentissages essentiels : l'éducation à l'hygiène, à l'alimentation saine, à la nécessité d'activités physiques pour préserver la santé, à l'utilisation raisonnée des écrans... Et on oublie souvent que parfois, et pas seulement dans les pays pauvres, l'institution scolaire apporte un soutien alimentaire aux familles. Quand tout est confiné, que ces aides discrètes que sont l'école et les services sociaux disparaissent, la paupérisation des plus faibles s'accroît. Fermer les écoles, c'est aussi priver beaucoup d'enfants dans le monde de ces essentiels. Cette approche internationale note également que l'enseignement à domicile, censé préserver le droit à l'enseignement, est un véritable marqueur de la profonde inégalité entre riches et pauvres. Que dire des enfants qui n'ont pas de résidence fixe, pas d'endroit approprié pour le travail scolaire, pas de matériel informatique ? Et même si toutes les conditions sont remplies, que fait-on quand on n'a pas de connexion internet stable ?

Cyber risques

Si tout fonctionne bien, cette utilisation généralisée d'internet n'est pas sans danger. Les enfants, les jeunes sont des cibles faciles pour les cybercriminels, notamment les délinquants sexuels. Tous les parents n'ont pas forcément conscience que la plus grande vigilance est de mise

en la matière. Les auteurs affirment par ailleurs que le personnel dédié à la cybersécurité des différents réseaux sociaux est en télétravail. Le contrôle des contenus a été automatisé. Il est désormais tardif et parfois inapproprié. En augmentant le temps d'écran des élèves, le risque, déjà présent en temps normal, est donc accru.

Communautés marginalisées

Confinement ou pas, l'histoire de l'enfance en danger s'écrit sous nos yeux depuis toujours : réfugiés, migrants, sans abri, etc. On estime à plus ou moins 48 millions le nombre d'enfants vivant dans les camps de migrants, les centres fermés ou les orphelinats dans le monde. Confinés avant le confinement. Des millions de réfugiés, de demandeurs d'asile vivent dans des camps surpeuplés, sans eau potable, sans sanitaires et sans accès aux soins médicaux. Pas de « gestes barrières » possibles contre le virus qui y trouve son terrain de jeu. Les gouvernements des pays refusant l'accueil de ces populations et de leurs enfants vont-ils enfin changer de regard et de politique ?

Papa, maman : au front !

Pour beaucoup de petits enfants, cette longue parenthèse avec les parents, restera peut-être comme un moment privilégié. Pour ceux qui les ont vu « partir au front » chaque jour pour sauver des vies, ce fut certainement autre chose. Les voyant relativement peu, ils les retrouvaient stressés, fatigués, mais aussi préoccupés de ne pas contaminer leurs proches. Certes, ils sortiront de cet épisode difficile pour eux fiers et admiratifs de papa ou de maman. Mais que dire

de ceux qui auront vu les voisins exagérément inquiets de la contamination rejeter leur famille jusqu'à parfois les expulser de leur logement ? Ne vont-ils pas développer un sentiment de mépris pour une société incapable à leurs yeux de faire front dans l'unité ?

L'enfance maltraitée

On l'a vu plus haut, les conséquences économiques de la pandémie appauvrissent des familles. Le travail des enfants reste un fléau dans certaines régions du monde et la situation risque de s'aggraver. Dans les pays victimes de l'épidémie Ebola, on constate une augmentation de la prostitution, seule solution de survie pour les adolescents. Même phénomène, mêmes conséquences malheureusement. Il faut aussi compter avec ceux qui ont perdu leurs parents, victimes de la pandémie, proies faciles à toutes les exploitations dans les régions les plus défavorisées économiquement. Ce que nous vivons n'est pas seulement une crise sanitaire.

Toutes les implications sociales, économiques, comportementales et psychologiques en font une crise de l'existence humaine.

Un peu d'espoir ?

« *Il est trop tard pour être pessimiste* ». Quelqu'un m'a récemment rapporté cette parole extraordinaire d'un élève face à **Nicolas HULOT**. C'est la voie des chercheurs. Tous, parents, pédiatres, psychologues, travailleurs sociaux, gouvernements, ONG doivent se mobiliser envers et contre tout : les autorités sanitaires en accompagnant les publics à risque (planning familial, accompagnement médical et psychologique) ; les autorités publiques en organisant une chaîne de sécurité sociale qui ramène les enfants à l'école et les protège de toute exploitation, les autorités scolaires en n'hésitant pas à innover pour atténuer l'effet de la fermeture des écoles, etc. L'enfance est un moment essentiel. Dans nos sociétés de compétition professionnelle, le temps

consacré à la famille s'est réduit. Le moment difficile du coronavirus a pu être celui où des parents surmenés ont redécouvert l'importance de la qualité du lien. Les enfants en faisant l'expérience de leur capacité à gérer leurs émotions, à résister à l'ennemi peuvent renforcer leur estime d'eux-mêmes. Ont-ils aussi découvert l'importance de l'altruisme et de la nécessité de faire passer le « nous » avant le « moi » ? Réfléchissons-nous ensemble à comment nous occupons notre place d'humain sur la planète ? Pour répondre à ces questions, les auteurs citent d'abord **Haruki MURAKAMI** : « *Quand vous sortirez de la tempête, vous ne serez plus la même personne que celle qui y est entrée, c'est tout l'intérêt de la tempête.* » Et in fine, **Bob DYLAN** : « *The answer is blow'n the wind.* » ■

1. Ghosh, Ritwik & Dubey, Mahua & Chatterjee, Subhankar & Dubey, Souvik. (2020). Impact of COVID-19 on children: Special focus on psychosocial aspect. *Minerva Pediatrica*. 72. 10.23736/S0026-4946.20.05887-9.
2. *Covid-19 - Que disent les membres des écoles associées de l'UNESCO ?* <https://aspnet.unesco.org/fr-fr/covid-19>



L'ÉCOLE DANS LA LITTÉRATURE

Cette fin d'année scolaire ne ressemblera sans doute à aucune autre et il est encore bien difficile, à l'heure qu'il est, de prévoir ce que sera la rentrée de septembre... Quoi qu'il en soit, de tout temps, le souvenir laissé par l'un ou l'autre enseignant reste bien souvent fortement ancré dans la mémoire et surtout le cœur des élèves. Nul doute que ce soit encore le cas cette année, malgré les circonstances ou, peut-être, justement parce qu'elles sont particulières...

Dans ce livre de **Delphine de VIGAN**¹, Lou Bertignac, 13 ans, adolescente surdouée, dont la vie a été profondément bouleversée par sa rencontre avec une jeune SDF qu'elle veut aider envers et contre tout (mais peut-on faire le bonheur des gens malgré eux ?), termine son année scolaire. Monsieur Marin, son professeur, s'apprête, lui, à prendre sa retraite.

“ Monsieur Marin vient de terminer son cours, nous avons pris des notes sans rater un mot, même si c'est le dernier jour. Il s'est arrêté un quart d'heure avant la sonnerie pour que nous ayons le temps de ranger la classe. Nous détachons les affiches accrochées au mur, roulons les cartes et les graphiques avec précaution, la salle va être repeinte pendant les vacances. L'an prochain Lucas ira vivre avec sa mère à Neuilly, ils vendront l'appartement. L'an prochain, j'irai à la boum d'anniversaire de Léa Germain, elle m'a fait promettre devant témoins. L'an prochain Monsieur Marin ne sera plus là, il va prendre sa retraite. Il a l'air un peu triste même s'il se plaint que le niveau baisse chaque année, c'est de pire en pire, il préfère s'arrêter avant de faire cours à des moutons.

Par la fenêtre je regarde le ciel clair. Sommes-nous de si petites choses, si infiniment petites, que nous ne pouvons rien ?

Nous sortons de la salle, les élèves le saluent avec chaleur, au revoir Monsieur Marin, bonne continuation, bonnes vacances, reposez-vous bien. Au moment où je passe la porte, il m'interpelle.

- Mademoiselle Bertignac ?
- Oui ?
- Je voudrais vous donner quelque chose.

Je m'approche de son bureau. Il me tend un vieux livre, recouvert de papier Kraft. Je le prends, l'ouvre à la première page, je n'ai pas le temps de lire le titre, seulement son nom, écrit à l'encre bleue : Pierre Marin 1954.

- C'est un livre qui a été très important pour moi, quand j'étais jeune homme.

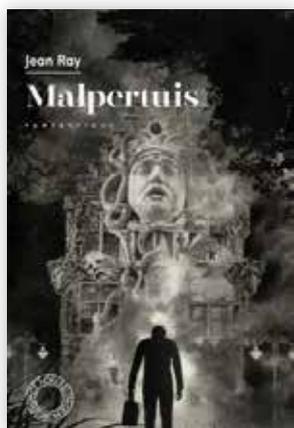
Le papier est jaune, le livre semble avoir traversé quatre ou cinq siècles. Je le remercie, je suis seule dans la classe avec lui, très intimidée, je ne sais pas du tout ce qu'il faut dire, dans ces cas-là, je suis sûre que c'est un

très beau cadeau, je remercie encore. Je me dirige vers la porte, il m'appelle de nouveau.

- Mademoiselle Bertignac ?
- Oui ?
- Ne renoncez pas. »

¹ *No et moi*, Delphine de VIGAN, édition illustrée par Margot de VIGAN, suivi de *Comptes de Noël*, *Le Livre de Poche*



 [ESPACE NORD]


.....

Jean RAY

Malpertuis

Espace Nord, 2020

Postface de **Jacques CARION** et
Joseph DUHAMEL

L'oncle Cassave va mourir. Il convoque toute sa famille à son chevet dans la demeure de Malpertuis et leur dicte ses dernières volontés : que tous s'installent dans cette colossale maison de maître et que revienne, aux deux derniers survivants, sa fortune. Aucun des proches ne se doute du drame qui les attend. Tout commence par des lumières qui s'éteignent mystérieusement. Bientôt l'horreur jaillira des murs même de la maison. Le roman *Malpertuis* est un chef d'œuvre de la littérature fantastique.

Né et mort à Gand, **Jean RAY** (1887-1964) est l'auteur d'une œuvre considérable, dominée par le fantastique à l'état pur, qu'il publie sous divers pseudonymes, dont **John FLANDERS**. Ses principaux romans et recueils de nouvelles sont *Les Contes du whisky*, *Le Grand Nocturne*, *La Cité de l'indicible peur*, *Les Derniers Contes de Canterbury*, *Le Carrousel des maléfices* et le vertigineux *Malpertuis*.

CONCOURS

Gagnez 5 exemplaire de ce livre en participant en ligne, **avant le 25 août 2020**, sur : www.entrees-libres.be

LE FANTASTIQUE EN CLASSE

Valériane WIOT signe un carnet pédagogique à l'intention des enseignants du secondaire désireux d'introduire un parcours sur le fantastique dans le cadre du cours de français. Il propose des activités pédagogiques variées pour découvrir le genre et l'un de ses maîtres, **Jean RAY**. Dans un premier temps, les enseignants trouveront une définition du fantastique ainsi que l'histoire du genre (origine, naissance et évolution). L'outil revient aussi sur les spécificités du fantastique belge et sur les liens avec les genres littéraires connexes. Dans un deuxième temps, deux propositions de parcours sur le fantastique... Un premier à travers la peinture via une visite réelle ou virtuelle des Musée Royaux des Beaux-Arts de Belgique, un second à travers le cinéma. Des activités « clés sur porte » sont enfin proposées et directement exploitables en classe.



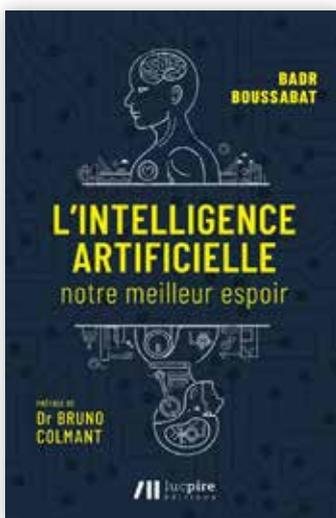
.....

*Carnet pédagogique
sur Le fantastique autour
de Jean Ray*

Valériane WIOT

Espace Nord, 2020

40 pages



.....

L' intelligence artificielle

Notre meilleur espoir

Badr BOUSSABAT

Luc Pire Editions, 2020

Préface de **Bruno
COLMANT**

PARUTION

Marquée par la révolution industrielle et technologique que connaît l'Occident depuis la fin du XXe siècle, notre époque contemporaine a vu émerger un nouveau pouvoir capable de prédire, assister et parfois devancer l'être humain : l'intelligence artificielle.

Dans cet essai, **Badr BOUSSABAT** propose de bâtir une société d'avenir fondée sur l'intelligence artificielle et garantie par une Charte universelle du « consutoyen ».

Cette Charte aura pour but de protéger les populations qui ont été négligées par un système productiviste. À l'ère du capitalisme cognitif, l'information devient la matière première qui, heureusement, est infinie. Selon l'auteur, l'intelligence artificielle est incontestablement la révolution du troisième millénaire et devrait nous rendre plus humains et plus libres. Elle devrait aussi, dit-il, éradiquer des inégalités



NOS POUBELLES AU RÉGIME

Le monde croule sous les déchets, davantage encore suite aux mesures sanitaires. Pourtant, il est devenu urgent de réduire leur volume. La vague zéro déchet s'y essaie. Elle refuse, réduit, ré-utilise, recycle, composte. Les adeptes de cette nouvelle mode redécouvrent des savoir-faire oubliés, font des économies, créent du lien... Mais comment le monde éducatif peut-il rejoindre le mouvement ? Comment fonctionne une école zéro déchet ? Comment sensibiliser enfants et adultes ? Voici les questions auxquelles répond ce nouveau dossier de **Symbioses**, le magazine de l'éducation à l'environnement. A côté des reportages, des analyses et pistes pédagogiques, il vous propose une sélection d'outils et d'adresses, utiles à toutes celles et ceux qui souhaitent mettre les poubelles au régime.

A télécharger gratuitement ou à commander en version papier sur www.symbioses.be/



SE FORMER CET ÉTÉ ?

Les organismes de formation de l'enseignement fondamental et secondaire catholique (FoCEF et CECAFOC) organisent à nouveau des modules de formation continue à l'attention des enseignants pendant ces vacances d'été.

FONDAMENTAL

La FoCEF a décidé de (re)planifier des sessions de formations qui ont dû être annulées en raison de la crise du COVID-19. Elle programme aussi une série de modules supplémentaires parmi lesquels des formations au **numérique**. Celles-ci porteront spécifiquement sur l'utilisation d'outils numériques.

Ces sessions de l'été se tiendront en août dans différents lieux répartis dans les 4 diocèses. A noter aussi qu'une série de sessions se tiendront à distance. Elles auront, quant à elles, lieu tant en juillet qu'en août.

Les formations sont ouvertes, selon leurs objectifs, aux enseignants de l'enseignement ordinaire et/ou spécialisé.

Le catalogue et le bulletin d'inscription sont disponibles sur <http://enseignement.catholique.be> > Fondamental > Formation continue > Formation continue individuelle des enseignants.

Les inscriptions se font jusqu'au 22 juin auprès des gestionnaires de formation du diocèse concerné. Au-delà de cette date, il conviendra d'envoyer son bulletin d'inscription par mail à focef@segec.be.

Pour tout renseignement : 02/256.71.31

SECONDAIRE

Tout comme pour les enseignants du fondamental, des formations à distance sont proposées dans le catalogue d'été du CECAFOC. L'institut de formation met également l'accent cette année sur les formations

au **numérique**, dans la mesure où il est probable qu'une partie des cours dans l'enseignement secondaire continue à se donner à distance vu les circonstances sanitaires. Les formations proposées ont dès lors pour objectif d'outiller au mieux les enseignants.

Les formations auront lieu durant la seconde quinzaine du mois d'août.

Intéressé(e) ?

Rendez-vous sur <http://enseignement.catholique.be/cecafoc>

Vous y trouverez le programme interactif.

Date limite pour les inscriptions :

le 10 juillet

**FORMATIONS 17|AO
D'ÉTÉ | 2020 31|ÛT**
CECAFOC
Enseignement catholique de Belgique

Pour obtenir plus d'informations, scanner le QR Code à l'aide de votre smartphone.

inscriptions jusqu'au 10 juillet 2020 sur le site <http://enseignement.catholique.be/cecafoc/>

APPRENTISSAGE
AMÉNAGEMENTS RAISONNABLES
NUMÉRIQUE
CITOYENNETÉ
DÉVELOPPEMENT PERSONNEL
COMMUNICATION
COACHING
FORMATIONS DISCIPLINAIRES
TRAVAIL COLLABORATIF
MOTIVATION

DANS L'OMBRE

Pour certains enfants, le retour à l'école était loin d'être évident.

C'est le cas des **jeunes aidants proches**. Chaque jour, chaque nuit, crise sanitaire ou pas, ils apportent du soutien à un parent, un frère ou une sœur en situation de dépendance à la suite d'un accident, d'une maladie physique ou mentale, d'un handicap ou de situation d'addiction (alcool, drogue, jeu, etc.). 14% des jeunes sont aidants et ont en moyenne 12 ans (certains ont 6 ans...). Cela représente 2 à 3 élèves par classe à Bruxelles, et ce, quel que soit le milieu social et culturel. Ces chiffres sont issus d'une étude réalisée par l'association « Jeunes Aidants Proches » en 2017.

Ces enfants, ces jeunes sont souvent dans l'ombre et pourtant leur travail est énorme. Plusieurs associations sont là pour les soutenir et leur venir en aide, parmi lesquelles « Jeunes Aidants Proches ».

Pour toute demande de soutien > <https://www.jeunesaidantsproches.be/> ou 0491/90.50.48



MUSÉE BELVUE :

INSCRIPTIONS AUX WORKSHOPS OUVERTES !

Climat de reprise en septembre encore incertain ? Cap sur la flexibilité : conditions d'annulation élargies, groupes réduits, horaires adaptés, etc.

REPORTERS DE LA DÉMOCRATIE (GRATUIT)

Question-réponse avec un acteur de la vie politique à la manière d'un journaliste. Les élèves découvrent ainsi le rôle des représentants du peuple et les principes de la démocratie représentative.

DEMOCRACITY (GRATUIT)

Expérimentation des enjeux de la démocratie représentative à travers un jeu de rôle. En petits groupes, formation d'un parti politique, élaboration d'un programme, débat avec les autres partis. Objectif : construire une ville.

JUSTICE EN-JEU (GRATUIT)

Découverte du fonctionnement de la justice avec un jeu de rôle interactif.

SANS OUBLIER :

- Discrimin'action ;
- Où va notre argent ? ;
- Regards sur le passé colonial ;
- DébatBELut.

La réservation des visites et des workshops se fait en ligne. Les dates et les places pour les workshops sont limitées ! Plus d'infos sur www.belvue.be

VOTRE ÉTABLISSEMENT SUR NOTRE SITE



Vous le savez, l'ensemble des écoles du réseau dispose d'une visibilité sur notre site <http://enseignement.catholique.be>. Cette visibilité sera à l'avenir soignée et renforcée à l'occasion de la mise en ligne, tout prochainement du nouveau site internet de l'enseignement catholique. Dans ce cadre, nous demandons aux établissements qui ne l'ont pas encore fait de nous faire parvenir **dès que possible** une bonne photo récente de la façade à webmaster@segec.be.

Nous rappelons pour ce faire **les paramètres suivants** :

- une photo couleur par implantation (vierge de tout montage photo ou de tout texte) ;
- orientation « paysage » ;
- minimum 800 x 600 pixels (72dpi pour la résolution) ;
- fichier jpg à libeller avec le numéro FASE de l'établissement.

15 ans et 150 numéros plus tard

8 en moyenne x 150 numéros = 1200 interviews. Sans compter toutes les autres contributions, multiples et variées ! C'est autant de personnalités de tous horizons (enseignement, bien sûr, mais aussi littérature, cinéma, sciences, art, théâtre, sport, recherche, économie, édition, etc.). Ils et elles nous ont partagé, depuis 15 ans, leur passion, leurs réflexions, à l'échelle de leur art ou de leur expertise, au travers de rencontres inédites, de pensées « bousculantes », d'échanges plus ou moins sérieux, mais aussi de superbes leçons de vie d'enseignant(e)s et de directions « de terrain » qui, l'air de rien, vous redonnent foi en l'être humain...

Les membres du comité de rédaction d'*entrées libres* ont été invités à exprimer, en quelques lignes, au travers d'anecdotes savoureuses ou de ressentis plus ou moins sentimentaux, ce que leur inspire cet anniversaire.



Elise PELTIER

Le Comité de rédaction d' *entrées libres* ou comment rencontrer plein de personnes positives... De chouettes réunions qui ont mené notamment à de belles mises en avant des projets initiés par les établissements de l'enseignement supérieur, sans oublier... des moments plus conviviaux

Bruno MATHELART

250 signes pour célébrer les 150 numéros ? Ses rencontres, reportages, enquêtes, corrections, adaptations ou illustrations qui valorisent le travail de nos équipes et nos écoles, nos familles ? THE DREAM TEAM's challenge ! Fier d'en être... parfois !

Anne LEBLANC

Ce que j'aime aujourd'hui dans *entrées libres*, c'est le nom. Entrer, découvrir librement. Je n'imaginai pas combien c'est précieux. Dans un monde qui tente de rouvrir les portes, je salue la prémonition des découvreurs du titre de la revue !

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

GORBATCHEV en conférence à Liège ! Occasion à ne pas rater. Je vise aussi la conférence de presse. Pas évident, *entrées libres* n'est pas *Paris Match*. J'insiste. Je suis dans la place. Fébrile, cœur battant face à la presse internationale, je parviens in extremis à poser ma question (en anglais, traduite en russe et réponse en russe, puis en anglais). Dédale de couloirs et de salles, ensuite, pour assister à son exposé. Je me trompe, me perds et finis par déboucher en trombe... dans les coulisses où, emportée par mon élan, j'évite de peu la chute... sur **GORBATCHEV**, heureusement retenue par un garde du corps.

Stéphane VANOIRBECK

Au moment d'écrire ces lignes, il semble que notre pays retrouve un semblant de vie « normale ». Le bon moment pour retrouver l'esprit de liberté qui est une des caractéristiques de notre réseau !! Bon anniversaire !

Alain DESMONS

Ohlààà ! déjà quinze ans ...

- Mais qu'est-ce que tu veux faire plus tard ? dit la **FCPL**
- Déjà qu'elle a eu son CEB ! dit la **FédEFoC**
- Transition, Technique, Professionnel ? se demande la **FESeC**
- Bah, elle pourra se réorienter ! dit la **FEProSoC**
- Ou aller chez nous ! rétorque la **FédESuC**

On prend soin de toi dit le **SeGEC**

Acronymes : respectivement fédération des Centres PMS libres, de l'enseignement fondamental, secondaire, de promotion sociale et supérieur catholique

Brigitte GERARD

L'interview d'une personnalité, c'est toujours un grand moment... de stress, d'excitation, d'incertitude ! Mais avec **Bouli LANNERS**, rien de tout ça : la simplicité même ! L'acteur belge m'a tout de suite mise à l'aise, au Festival du Film francophone de Namur, où il présentait son film *Les Géants*... Avec une cerise sur le gâteau : l'entretien touchant à sa fin, une femme nous interrompt, bière à la main : **Corinne MASIERO**, pas encore Capitaine Marleau, vient se présenter à Bouli, avec lequel elle tournera un film de **Jacques AUDIARD** quelques semaines plus tard... Moment privilégié d'assister à cette rencontre !

Conrad van de WERVE

15 années d'existence, 150 numéros parus, près de 4000 pages publiées... et, malgré tout, peu l'impression de se répéter. L'actualité de l'enseignement est à ce point foisonnante et les projets menés sur le terrain si souvent remarquables qu'il ne risque pas de nous manquer de pain sur la planche pour les 15 prochaines années...

Charline CARIAUX, Frédéric COCHE, Vinciane DE KEYSER, Hélène GENEVROIS, Fabrice GLOGOWSKI, Gengoux GOMEZ, Luc MICHIELS, Manon MOREAU, Guy SELDERSLAGH, Jennifer HENNEUSE, Christophe MOURAUX et Luc DE WAEL s'associent également à cet anniversaire !

L'humeur de...

Manon MOREAU

150 numéros !

C'est le bel anniversaire qu'*entrées libres* fête en ce mois de juin. 150 numéros, c'est aussi 150 couvertures qui parsèment cette route du temps. Ce sont 150 images qui donnent l'occasion de mesurer les grandes réflexions, débats et actualités qui ont animé l'enseignement catholique durant ces années. Nous avons reparcouru ce chemin temporel, et nous vous proposons d'ouvrir notre album souvenir, afin de (re)découvrir ensemble les plus belles et plus marquantes unes d'*entrées libres*.

